

# LES RELATIONS DE L'ACADÉMICIEN MIHAI BĂCESCU AVEC DES SPÉCIALISTES ET DES INSTITUTS SCIENTIFIQUES DE FRANCE

DUMITRU MURARIU

Membre correspondant de l'Académie Roumaine

Mihai Băcescu, devenu membre de l'Académie Roumaine en 1963, s'est inscrit dans la pléiade des savants de notre pays, par ses contributions au développement de la zoologie et de l'océanologie, grâce aux remarquables résultats qu'il a eus dans l'étude de la faune marine de l'océan planétaire. Il a décrit plus de 353 taxons nouveaux pour la science, dont 340 appartiennent au groupe des crustacés: cumacés, mysidacés et tanaïdacés. Son œuvre n'a pas été reconnue seulement dans notre pays, mais des spécialistes du monde entier (France, Etats-Unis, Brésil, Cuba, Japon, Russie, etc.) lui ont dédié plus de 70 espèces et genres.

Une telle performance n'a pu être atteinte que grâce à sa passion ininterrompue, depuis qu'il était jeune encore, pour les recherches de morphologie, systématique, zoogéographie et écologie des mysidacés.

Son attraction vers les recherches hydrobiologiques a été cultivée par les renommés savants roumains Ion Borcea, Grigore Antipa, Paul Bujor et Emil Racoviță. Ces mentors ont compris et apprécié sa passion pour la connaissance de la mer et des êtres qui y vivent. Bien que son premier maître ait été Paul Bujor, auprès de la chaire duquel il s'était formé en tant que morphologue, y devenant chef de travaux, il a en même temps maintenu une relation aussi avec la chaire de zoologie du professeur Ion Borcea. C'est ainsi que, au cours de l'année 1929, quand il n'était qu'étudiant en II-ème année à la Faculté de Sciences de la première Université de Roumanie, à Iași, le directeur de la Station Zoologique d'Agigea l'a invité à effectuer un stage de travail sur le littoral de la Mer Noire. Paul Bujor lui avait conseillé de choisir comme groupe d'étude les mysidacés, auxquels il a d'ailleurs consacré aussi sa thèse de doctorat « *Les Mysidacés des eaux roumaines. (Étude taxonomique, morphologique, biogéographique et biologique)* », qu'il a soutenue en 1938. A cette occasion il a mis en évidence sa contribution à la connaissance des êtres vivants de la Mer Noire et élucidé l'adaptation de la faune marine à la vie fluvio-lacustre – objectifs qui l'ont consacré en tant que zoologiste complexe et hydrobiologiste exceptionnel, pour devenir plus tard un digne successeur du fondateur de l'hydrobiologie roumaine – Grigore Antipa.

Suite à ces contributions, il a été recommandé, au cours de cette même année 1938, par le professeur Paul Bujor, soutenu aussi par le savant Emil Racoviță, pour que la France lui accorde une bourse de spécialisation. C'est ainsi qu'il a travaillé, au cours des années 1938–1939, tant au Muséum National d'Histoire Naturelle de

Paris qu'à l'Institut Océanographique de Monaco, puis à la Station de Recherches Marines de Roscof et à celle de Banyuls-sur-Mer.

Les réserves visibles du directeur du Muséum de Paris concernant la possibilité de trouver quelque chose de nouveau dans les collections existantes de Mysidacés, ainsi que les réserves encore plus grandes que l'hôte roumain puisse découvrir de nouvelles espèces au cours des recherches dans la nature, ont été bientôt remplacées par l'admiration pour les résultats obtenus. Car, au cours de la vérification des collections il a doublé le nombre d'espèces qui existaient dans cette collection, dont la détermination du matériel était considérée comme étant achevée. Il a aussi décrit plusieurs espèces de Mysidacés nouvelles pour la science, collectées dans les eaux méditerranéennes de la France et de l'État de Monaco.

Après de tels résultats on peut facilement comprendre pourquoi le gouvernement français a prolongé la bourse du Dr. Mihai Băcescu, pour une année de plus. Mais c'est alors que la Deuxième Guerre Mondiale a éclaté et son stage en France a dû être interrompu, car le jeune chercheur devait remplir ses devoirs envers son pays.

Ces résultats remarquables, obtenus au cours de son stage en France, ont éveillé l'intérêt et l'admiration de grands savants français: Louis Fage, Charles Pérez, Edouard Chatton, Jules Richard, etc.

L'académicien français Louis Fage a vu Mihai Băcescu travailler à Monaco et l'a prié de collecter des Cumacés à son profit. Le plus grand spécialiste en Cumacés a découvert dans ce matériel une espèce nouvelle pour la science, qu'il lui a dédiée. Il s'agit de *Diastiloides bacescui*, publiée en 1940, dans le *Bulletin de l'Institut Océanographique de Monaco*, vol. 37, pp. 8–9. Après cet insigne honneur, Mihai Băcescu a eu aussi le grand plaisir d'être élu, en 1942, membre de la Société Zoologique de France.

Plusieurs décennies après le stage de Mihai Băcescu à l'Observatoire Océanologique de Banyuls-sur-Mer, les spécialistes qui y travaillent n'avaient pas oublié son ardeur au travail, sa perspicacité et surtout la valeur de l'œuvre scientifique du Roumain. Voilà ce qu'écrivait Mr Alain Guille – directeur de cet Observatoire, ensemble avec Dr. Nicole Coineau – chargée du Laboratoire « Arago », le 26 août 1999, quand la triste nouvelle de la disparition de l'Académicien Mihai Băcescu leur est parvenue: « Le Dr. Mihai Băcescu a honoré le Laboratoire "Arago" de plusieurs séjours scientifiques. Ses visites et ses collaborations ont maintenu et prolongé les fructueuses relations franco-roumaines initiées par Emile Racovitza. Un fort lien persiste entre la Roumanie, Banyuls et la France. Mihai Băcescu était l'un des membres de la délégation roumaine venue au Laboratoire "Arago" à l'occasion du centenaire de cette institution. »

À partir de l'année 1948, Mihai Băcescu est devenu membre de la Société de Biogéographie de Paris, et depuis 1960 – membre de la Commission Internationale pour l'Exploration Scientifique de la Mer Méditerranée (CIESMM).

Au cours de l'année 1966 il a organisé en Roumanie (à Bucarest et à Constanța) le 20<sup>e</sup> Congrès CIESMM, où le Prince Rainier III de Monaco a été élu président de la Commission de la Méditerranée. A cette occasion, le Commandant et Académicien français Jacques Yves Cousteau a été élu secrétaire général de la Commission, tandis que Mihai Băcescu y a été élu président du Comité de Benthos.

Mihai Băcescu a été invité, en 1970, à participer à l'expédition organisée par l'Institut Français de Pêche Maritime de Nantes, dans la zone de l'Atlantique tropical, sur la plate-forme continentale de la Mauritanie, avec le navire *Thalassa*, spécialement aménagé pour les recherches océanologiques. Avec ce même navire il a pris part à des recherches, en 1977, dans le nord-ouest de l'Océan Indien (Fig. 1). Ses impressions et ses expériences pendant cette dernière expédition ont été publiées dans un livre, paru aux Editions de l'Académie Roumaine, au cours de l'année 2000, sous le titre « *Avec le vaisseau Thalassa au nord-ouest de l'Océan Indien* » (en Roumain).

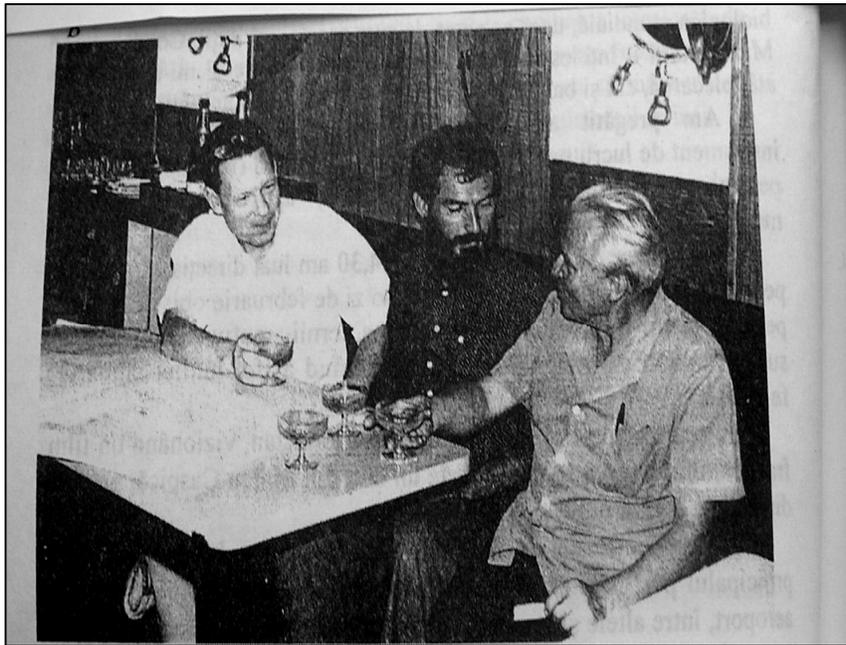


Fig. 1. – Le Professeur Clode Maurin (à gauche) – directeur de l'Institut de Pêche Maritime de France, René Barbaroux – le capitaine du bateau «*Thalassa*» et le professeur Mihai Băcescu (à droite) dans la Campagne de l'Océan Indien de l'année 1977.

Le hasard a fait que l'auteur de ces lignes ait eu l'honneur d'écrire une courte préface à ce livre, où je citais Mihai Băcescu: « *...ce n'est pas un livre sur la pêche, mais une gerbe de faits qui ont eu lieu, sur mer et sur terre* », après quoi

j'ajoutais: « Le lecteur vit en réalité le caléidoscope des images vues sur mer et sur terre, depuis le programme du vaisseau et la collaboration dans l'équipe, le débarquement (lui aussi imprévu) à Djibouti, l'hébergement au Comité Géologique Français de Djibouti, l'expédition dans le triangle Afar et au Lac Assal, jusqu'à l'impressionnante scène où l'on fait transporter de l'eau douce par des femmes, dans des outres en peau, sur des distances de kilomètres, ou bien l'attente des indigènes le long de la route dans l'espoir que les voyageurs leur offriront de l'eau à boire. » Cette scène fait ressortir en premier plan (aussi bien pour l'auteur que pour les lecteurs) le nom de son ami – le grand combattant sur le terrain scientifique et de médiatisation pour la conservation des ressources naturelles, l'eau douce en étant l'une des priorités – le regretté Commandant Jacques Yves Cousteau, membre de l'Académie Française et membre honorifique de l'Académie Roumaine.

C'est toujours en 1977 que Mihai Băcescu a eu la joie d'être élu membre d'honneur du Conseil International des Musées (ICOM) ayant le siège à Paris, tandis qu'en 1978 il a été distingué avec le prix « Treguboff » et de la médaille « Prince Albert de Monaco » (le prix Manley-Bendall), que l'Institut Océanographique de Monaco a accordé à bien peu de spécialistes étrangers. D'ailleurs, à partir de l'année 1969, Mihai Băcescu a été élu membre étranger du Comité de perfectionnement de l'Institut Océanographique de Monaco, où il a participé aux sessions annuelles d'analyse des activités et d'établissement des programmes. En de telles occasions, il a proposé et obtenu de bourses pour des stages de travail de 1–3 mois, pour quelques-uns de ses collaborateurs hydrobiologistes de Roumanie. Il a été aussi, pendant plusieurs années, membre du Comité de rédaction de plusieurs revues scientifiques, entre autres aussi de la revue « *Vie et Milieu* ».

Ses bonnes relations avec les spécialistes et les instituts scientifiques de France résultent aussi des messages reçus à la direction du Muséum National d'Histoire Naturelle « Grigore Antipa » de Bucarest, en 1998, lorsqu'on a fêté 90 ans de vie de l'Académicien Mihai Băcescu. Le professeur Danièle Guinot du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris écrivait: « Tous les membres du Laboratoire de Zoologie (Arthropodes) du Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, se joignent à moi pour vous féliciter pour votre remarquable œuvre carcinologique. Toute la communauté scientifique est honorée de vous compter parmi les siens. »

Des appréciations similaires ont été envoyées à la même occasion par le professeur Pierre Y. Noel du Département de Biologie des Invertébrés Marins auprès du Conseil National de Recherches Scientifiques de France (CNRS), ayant alors aussi la fonction de Gouverneur Européen de la Société des Crustacés, ainsi que par le professeur Maurice Fontaine – Membre de l'Institut de France, membre d'Honneur de l'Académie Roumaine et lauréat du Grand Prix de l'Institut Océanographique « Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco ». Voici la lettre du professeur Fontaine, adressée au directeur du Muséum de Bucarest:

« Cher collègue,

Je vous remercie vivement de m'avoir fait part des diverses manifestations organisées pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de mon excellent et éminent Ami Mihai Băcescu.

Ayant depuis longtemps la plus profonde admiration pour son œuvre scientifique et la plus vive gratitude pour la qualité de son affectueuse et agissante amitié, je souhaiterais vivement être associé aux divers hommages qui lui seront rendus et que lui soient communiquées mes plus chaleureuses félicitations ainsi que mes remerciements pour la collaboration si efficace qu'il a si longtemps apportée à la fondation du Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, notamment comme membre du Comité de perfectionnement de juin 1969 à juin 1995. »

Je me rappelle, comme si c'était aujourd'hui, la visite en Roumanie du Commandant Jacques Yves Cousteau (Fig. 2), au mois d'octobre 1977. Arrivé à l'occasion d'un programme de recherches écologiques le long du Danube, il a été reçu à



Fig. 2. – Jacques Yves Cousteau (à gauche) et Mihai Băcescu à l'arrivée sur l'Aéroport Bucarest – Otopeni en octobre 1977.

l'aéroport de Bucarest par l'Académicien Mihai Băcescu accompagné de quelques collaborateurs, au nombre desquels j'ai eu l'honneur d'être. Les marques du destructeur tremblement de terre qui avait eu lieu le 4 mars 1977 étaient encore présentes partout en ville. En visitant le Muséum « Grigore Antipa », l'hôte français a vu une partie des dommages produits par le tremblement de terre. Bien que le musée ait repris le programme de visites le 23 août (alors, fête nationale), les célèbres esturgeons de la collection du dr. Grigore Antipa n'étaient pas présents dans les salles publiques. Pourquoi ? Parce que les grands bocaux anatomiques qui devaient les conserver avaient tous été détruits par le catastrophique tremblement de terre. Même à ce jour ils n'ont pas été remplacés par d'autres bocaux en verre; on n'en trouve plus. Mais les grands esturgeons sont tout de même exposés dans de grands bocaux en plastique, faits sur mesure en France, envoyés le mois même de l'année 1977, par Jacques Yves Cousteau.

Je dois reconnaître le fait que, en essayant de présenter l'appartenance de Mihai Băcescu à la communauté des sujets parlant la langue française, j'ai risqué de vous présenter une vision personnelle, subjective peut-être, ou bien limitée par mon manque d'expérience.

Mais au-dessus des interprétations personnelles se trouvent les documents, les publications et surtout ce que Mihai Băcescu lui-même m'a relaté, car j'ai été son collaborateur depuis 1969 jusqu'en 1999.

L'honneur d'avoir été recommandé et soutenu par lui afin d'être son successeur en tant que directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle « Grigore Antipa » m'a déterminé à essayer en permanence de ne pas le décevoir. Aujourd'hui je me demande si j'ai réussi à honorer la mémoire de ce prédécesseur cher à mon âme, en essayant à mettre en évidence ses persistantes relations avec les spécialistes et les institutions scientifiques de France.